



Homélie du 5^{ème} dimanche de Pâques « 09 mai 2021 »

**« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »
(Jn 15, 9-17)**

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est incontournable dans la vie et l'enseignement de Jésus. Tout tourne autour de ça. A nous aussi d'en faire autant : notre vie, nos décisions doivent être centrées sur l'amour, l'empathie, la bienveillance. Malheureusement il y a des obstacles, des écueils qui peuvent nous freiner.

D'abord nous sommes habitués à entendre ces paroles. Je sais que certains chrétiens ont été éduqués dans la peur de la colère de Dieu, mais ce n'est pas mon cas. Au catéchisme on m'a appris que Dieu est amour ; tendresse et miséricorde, et c'est très bien, car je crois que c'est la vérité. Mais je suis habitué à entendre ces 3 mots, au point que ça ne provoque plus beaucoup d'émotions.

Pourtant c'est une vraie bonne nouvelle, dont j'ai davantage pris conscience pendant mes années africaines. Dans le Nord du Bénin, les membres de la religion traditionnelle enseignent qu'il faut respecter la divinité, les fétiches, les ancêtres ou l'harmonie du village. Mais parfois tout cela a plus de valeur que la vie humaine. On peut maudire, empoisonner ou tuer, en croyant que cela va éviter un soi-disant malheur à un village. Un jour en brousse dans un campement peul un coopérant a entendu les cris d'un bébé. Il s'est approché et il a vu le campement abandonné et le bébé seul, couvert de fourmis. Sa famille l'avait abandonné parce que sa mère était morte en couches. Ils croyaient que l'enfant leur apporterait le malheur et que toute sa vie il serait source de malheur. Rassurez-vous l'enfant a été sauvé. Voilà pourquoi on trouve des communautés chrétiennes heureuses de croire en un Dieu qui apporte l'amour, la paix et la miséricorde. Grâce à l'Évangile ils sont sortis d'une foi basée sur la peur. Croire au Dieu de Jésus-Christ, un Dieu qui veut notre épanouissement et notre bonheur est une vraie joie. Nous l'oublions trop souvent.

En entendant aimez-vous les uns les autres, d'autres diront que c'est inapplicable. Plus d'un d'entre nous a entendu cette interpellation : vous les cathos vous êtes

vraiment dans le monde des bisounours ! Un jour une jeune aide-soignante de la JOC me disait : Benoît tu crois que dans le monde médical on est toutes des mères Térésa ? Pour beaucoup de nos proches, le message de Jésus est très beau mais il n'est pas réaliste, dans cette vie où le chacun pour soi passe avant tout. C'est vrai en particulier dans le monde du travail où la gentillesse et l'empathie n'ont pas souvent leur place.

Réagir ainsi c'est oublier que Jésus vivait dans un monde bien plus dur que le nôtre. Nous nous plaignons de l'insécurité à Nantes mais celle du temps de Jésus était bien pire. Nous avons dans le quartier les trafiquants de drogue, mais nous n'avons ni coupeurs de route, ni pillards. Régulièrement il y avait des violences contre l'occupant romain. Ponce Pilate avait une réputation d'homme sans pitié : il pouvait y avoir des crucifixions par dizaines à Jérusalem ... Pourtant c'est dans cet univers-là que Jésus demande à ses auditeurs d'aimer leur prochain et même leur ennemi. La force de l'amour lui a permis de renverser les barrières entre les pécheurs et ceux qui se croyaient justes, entre les humbles et ceux qui se croyaient savants, entre les infirmes et ceux qui se croyaient bien-portants, entre les pauvres et les riches, entre les exclus et les notables.

Aime ton prochain n'est pas une parole de rêveur ou d'illuminé, c'est une disposition intérieure qui a des répercussions bien concrètes.

Pour conclure je reviens à l'Afrique. Dans un village bariba du Nord Bénin, il y a longtemps, un missionnaire s'installe. Il n'y a aucun chrétien. Il sympathise avec la population locale, il ouvre une école, un dispensaire, il reste des années mais aucun villageois ne demande le baptême. Il meurt probablement du palu ou de la fièvre jaune. Donc on envoie un autre missionnaire. Il fait pareil, il reste des années et il meurt aussi. Puis un autre missionnaire est envoyé. Alors avec d'autres il entreprend de traduire la Bible et un parcours de catéchèse en bariba, en tenant compte de la culture, ça leur prend des années. Et certains baribas demandent le baptême. Et quand on leur a demandé : c'est grâce à nos traductions ? Les villageois ont répondu : tous les missionnaires quand vous venez chez nous, vous quittez votre pays, votre famille, et vous prenez soin de nous, tout cela vous le faites par amour pour nous. C'est à cause de cet amour que nous avons envie de connaître votre Dieu.

Père Benoît LUQUIAU

Curé de la Paroisse Ste-Catherine du Petit Port